

**Extraits d'un article de M. Frédéric Dumerchat**  
**Professeur à Parthenay**  
**Bulletin de Liaison des Sociétés Historiques des**  
**Deux-Sèvres 2010**

**Histoire des loups en Poitou-Charentes-Vendée**  
**et plus particulièrement dans les Deux-Sèvres**



# Extraits d'un article de M. Frédéric Dumerchat

## Bulletin de Liaison des Sociétés Historiques des Deux-Sèvres 2010

En 1774, M. Petit, destructeur de loups, à Thouars (Deux-Sèvres), touche 218 livres et 40 sols pour vingt-et-un loups et quatre louveteaux tués<sup>56</sup>. Un paysan, nommé Boisseau, de Fontperron (Deux-Sèvres), en 1774 également, en aurait pris dans des pièges au moins cinquante depuis vingt ans<sup>57</sup>.

*Noirlieu (Deux-Sèvres) le 30 décembre 1799... A comparu devant nous le sieur Billy, bordier (probablement un paysan pauvre)... lequel nous a dit que le 7 courant, étant occupé à rompre de la glace pour donner de la facilité à ses bestiaux de boire, un loup vint se jeter sur lui pour les dévorer et le mordit à l'estomac... Il arrive à l'occire et ramène la tête qu'il avait tranchée, elle pèse plus de sept livres, ce qui dénote qu'il était « monstrueux »<sup>58</sup>. Cette même année, un courrier administratif nous apprend que les habitants d'Amailloux (Deux-Sèvres) demandent de pouvoir chasser les loups qui sont dans les bois environnants et qui ne cessent de leur détruire les brebis et bestiaux ; ils se promènent par dix, douze et quinze ensemble... se jettent sur les bergers qui gardent les bestiaux<sup>59</sup>. Le contexte des Guerres de Vendée ne rend pas évident une chasse avec des armes à feu.*

# Extraits d'un article de M. Frédéric Dumerchat

## Bulletin de Liaison des Sociétés Historiques des Deux-Sèvres 2010

Entre 1770 et 1784, 5 247 loups et louveteaux ont été tués en Poitou<sup>64</sup>. Entre 1798 et 1812, cent vingt cinq louves, dont quatorze pleines, cent soixante-douze loups et trois cent soixante louveteaux l'ont été en Charente<sup>65</sup>. De 1770 à 1788, soixante quatre loups et cent trente quatre louveteaux l'ont été dans le Bocage bressuirais (Deux-Sèvres)<sup>66</sup>. De 1796 à 1805 (mais des données manquent), les primes, dans les Deux-Sèvres, ont été accordées pour la mort de sept cent quatre-vingt-huit bêtes<sup>67</sup>. La récompense était toujours plus forte pour les louves et d'abord celles qui étaient pleines.

En 1801, conséquence probable des Guerres de Vendée, le loup s'est multiplié dans les Deux-Sèvres pour le préfet Cl.-E. Dupin qui rajoute que : *Dans un pays où, pendant l'hiver, qui est la saison de l'étude, les chemins sont impraticables, et où les loups font de grands ravages, quelle est la mère qui voudra envoyer ses enfants à une école distante de deux lieues*<sup>68</sup> ?

# Extraits d'un article de M. Frédéric Dumerchat

## Bulletin de Liaison des Sociétés Historiques des Deux-Sèvres 2010

Ainsi la lettre du curé du Pissot (Vendée), publiée dans les *Affiches du Poitou*, le 16 juin 1785. Elle narre les attaques d'une louve enragée qui a commencé, près du Poiron (Vendée), par mordre au visage et aux mains un homme de Mervent (Vendée) qui en décèdera. Un berger a ensuite pu se sauver en se mettant à terre, protégé par ses hardes, et en se cachant le visage avant que des hommes et des chiens ne mettent la bête en fuite. Elle poursuit sa course et s'en prend à deux hommes qui se défendent ; l'un, un meunier, est mordu à la cuisse, *celui-là n'en est point mort ; je crois que la raison en est que la louve ayant mordu au travers d'une culotte fort épaisse, l'écume, ou si vous voulez la morve, n'ayant point atteint la peau, n'a pu communiquer son venin...* Elle est finalement terrassée par un groupe *avec fusils et fourches*<sup>71</sup>.

# Extraits d'un article de M. Frédéric Dumerchat

## Bulletin de Liaison des Sociétés Historiques des Deux-Sèvres 2010

Dans les Deux-Sèvres, d'après le *Moniteur Universel*, 13 avril 1843, un loup énorme sortant des brandes de Maisontiers a attaqué hommes et bestiaux le 27 mars. Poursuivi, il blesse plusieurs personnes et parcourt les communes de Boismé, Amailloux et Adilly, où il est cerné. Pierre Guilhaud, domestique de Mme de Brossard, lui tire un coup de fusil en plein corps ; il se relève et est finalement achevé par un gendarme de Parthenay qui lui tire aussi dessus et enfonce une baïonnette dans sa gueule. Le sous-préfet de Parthenay le fait expertiser par un médecin pour voir s'il est enragé, ce qui ne serait pas le cas. Il a mordu soixante bestiaux. Guilhaud et le gendarme reçoivent chacun une prime de 50 francs<sup>73</sup>.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les loups ont disparu de Charente-Maritime et de Vendée<sup>76</sup>. Ils ont beaucoup diminué mais ils sont encore présents dans la Vienne, en Charente et dans les Deux-Sèvres. Pour ce département, H. Gelin signale que, de treize loups tués en 1894, on passe de un en 1901 à aucun de 1902 à 1905<sup>77</sup>.



# Extraits d'un article de M. Frédéric Dumerchat

## Bulletin de Liaison des Sociétés Historiques des Deux-Sèvres 2010

Les loups deviennent de plus en plus rares dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils disparaissent donc de Vendée et de Charente-Maritime pendant cette période. En 1923, il n'en subsiste plus officiellement que dans sept départements français dont la Charente et la Vienne, ainsi se pose la question des derniers loups dans notre région<sup>79</sup>.

En Charente, dans la Vienne et également dans les Deux-Sèvres, des observations assez sûres et des cadavres témoignent qu'il y en a encore dans les années 1920-1930.

En 1921, près de La Chapelle-Bertrand (Deux-Sèvres), un chasseur et son cousin, lieutenant de louveterie, observent un grand vieux loup, dont ils estiment l'âge à dix ans. Ils ont le temps de bien le voir car il ne s'enfuit pas tout de suite puis part, après avoir hurlé, en direction des bois de La Ferrière. Ils se demandent d'où il provient car pour eux les loups avaient disparu dans le département avant la Première Guerre mondiale<sup>80</sup>.

En novembre 1927, trois louvards, venant de la Vienne, apparurent dans les bois de L'Hermitain près de Saint-Maixent (Deux-Sèvres). Sur la commune d'Aigonnay (Deux-Sèvres), Félix Morin en tua un qui venait d'attaquer une chèvre le 6 décembre 1927, ce qui occasionna un article dans le *Mémorial des Deux-Sèvres* du 18 décembre<sup>81</sup>. Sans doute le dernier tué dans les Deux-Sèvres.